Irrigation et drainage dans l'Antiquité, qanats et canalisations souterraines en Iran, Égypte et en Grèce. Séminaire tenu au Collège de France, Paris, Thotm éditions, 2001, 190 p., ill.

Rémy Boucharlat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34281>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2003

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Rémy Boucharlat, « *Irrigation et drainage dans l'Antiquité, qanats et canalisations souterraines en Iran, Égypte et en Grèce*. Séminaire tenu au Collège de France, Paris, Thotm éditions, 2001, 190 p., ill. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 24 | 2003, document 54, mis en ligne le 05 janvier 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34281>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Irrigation et drainage dans l'Antiquité, qanats et canalisations souterraines en Iran, Égypte et en Grèce. Séminaire tenu au Collège de France, Paris, Thotm éditions, 2001, 190 p., ill.

Rémy Boucharlat

- 1 À l'origine de ce dossier, se trouvent des questions à plusieurs niveaux que se posait l'éditeur : sur quoi est fondée l'attribution des *qanāt* à l'Iran préachéménide et de quelle technique les sources orientales et occidentales parlent-elles ? Quelle valeur a le modèle diffusionniste qui attribue à l'empire perse l'introduction systématique de cette invention supposée iranienne dans plusieurs régions de l'Orient ancien ? Que vaut le concept de « sociétés hydrauliques » proposé par K. Wittfogel pour qui le *qanāt* fait partie des techniques d'irrigation que seul pouvait mettre en œuvre un état fort et centralisé ? Avant les sept intervenants qu'il a rassemblés sur cette question, et donnant l'exemple, P.B. dissèque le texte de Polybe qui décrit, sans les avoir vus, des *qanāt* sur le piémont de l'Elburz. Ce sont pour P.B. de véritables *qanāt*, dont Polybe n'a pas compris le mode de fonctionnement, et qui sont le fait de communautés villageoises. Le roi perse sait tout l'intérêt de ce système de mise en valeur des terres, mais il n'est pas le commanditaire des travaux. D. Knoepfer et Th. Chatelain traitent du cas des galeries d'Érétrie en Grèce qui sont, elles, des galeries de drainage, bien que la technique et le vocabulaire (dans les inscriptions) aient à voir avec les galeries souterraines d'acquisition de l'eau.
- 2 Pour la période perse, les découvertes de 'Ayn Manawir dans l'oasis de Kharga en Égypte sont capitales (M. Wuttman, M. Chauveau) ; elles montrent la mise en place de *qanāt* dès l'époque perse dans une région impropre à l'agriculture non irriguée. La documentation écrite (sur ostraka) rend compte de l'organisation qui préside à cette agriculture, dans laquelle la cession ou la location des terres cultivables est liée aux

droits de l'eau. Revenant sur les origines de la technique, l'Urartu (le NO de l'Iran au VIII^e s. av.n.è.), M. Salvini annonce : « Pas de qanat en Urartu », faute de preuves ; en revanche, ces mêmes Urartéens étaient passés maîtres dans l'art de capter et de conduire l'eau des montagnes sur des dizaines de kilomètres pour irriguer jardins et champs. En Arabie du SE, des galeries d'eau souterraines apparaissent bien avant les Achéménides, mais elles semblent capter des nappes peu profondes et rien n'indique que le captage d'aquifères profonds soient antérieurs au 1^{er} millénaire de l'ère chrétienne (R. Boucharlat). Enfin, B. Bousquet revient sur la question en géographe à partir des exemples de 'Ayn Manawir. Les aspects méthodologiques soulevés ici suscitent des développements et, parallèlement, des enquêtes de terrain dans diverses régions du monde ; d'autres réunions récentes contribuent à reformuler les questions de départ : de quoi parlons-nous ? de quelles données chronologiques disposons-nous ? Alors, il sera possible de déterminer des foyers, de les dater, d'observer la présence de telle technique en tel lieu.

INDEX

Thèmes : 3.2.2. Pré-Achéménides et Achéménides

AUTEURS

RÉMY BOUCHARLAT

CNRS – Lyon